

Nulle trace de cette lutte secrète dans les archives officielles ou les images de l'époque.

Le dossier est *tabou*.

Si la Bataille d'Alger a duré quelques mois telle que l'Histoire l'a consacrée, la *Bleuite* a duré deux ans et personne n'en parle. Ni la France qui l'a menée avec succès, ni l'Algérie qui en a payé le prix du sang.

Reportage documentaire Jean-Paul Mari  
Réalisation graphique Yann Le Behec

# LA BLEUITE

en dessins par absence de photos d'époque



ALGÉRIE

ALGER  
Zone autonome  
jusqu'en  
octobre 1957

Forêt de l'Akfadou

Zone de Souk Ahras  
délimitée à partir  
de l'été 1957

Oran

WILAYA 4  
Algérois

WILAYA 3  
Kabylie

WILAYA 2  
Nord-Constantinois  
Constantine

WILAYA 5  
Oranie

WILAYA 6  
Le Sud

WILAYA 1  
Aurès

200 km



TUNISIE

MAROC

Début 1957, une vague d'attentats  
indépendantistes frappe Alger et ses alentours.





Le 7 janvier 1957, les 8 000 paras d'élite de la 10<sup>e</sup> Division parachutiste du Général Massu s'abattent sur la région autonome d'Alger. Le gouvernement lui a donné les pleins pouvoirs et une mission : arrêter le bain de sang.

On connaît la suite sous le nom de *Bataille d'Alger*. 24 000 suspects arrêtés, 3 000 disparus, l'armée fait la police, se salit les mains, mais réduit le FLN au silence.

Simple répit.



Le capitaine Paul-Alain Léger, alors agent de renseignements dans les *Services du Service de documentation extérieure et de contre-espionnage* (SDECE) est proposé à Massu comme expert en *subversion* par les officiers Ducasse, Trinquier et Château-Jobert. Sous l'autorité du colonel Yves Godard, Léger crée l'unité *Groupe de renseignements et d'exploitation* avec la triple mission de renseigner, infiltrer et intoxiquer la rébellion algérienne.

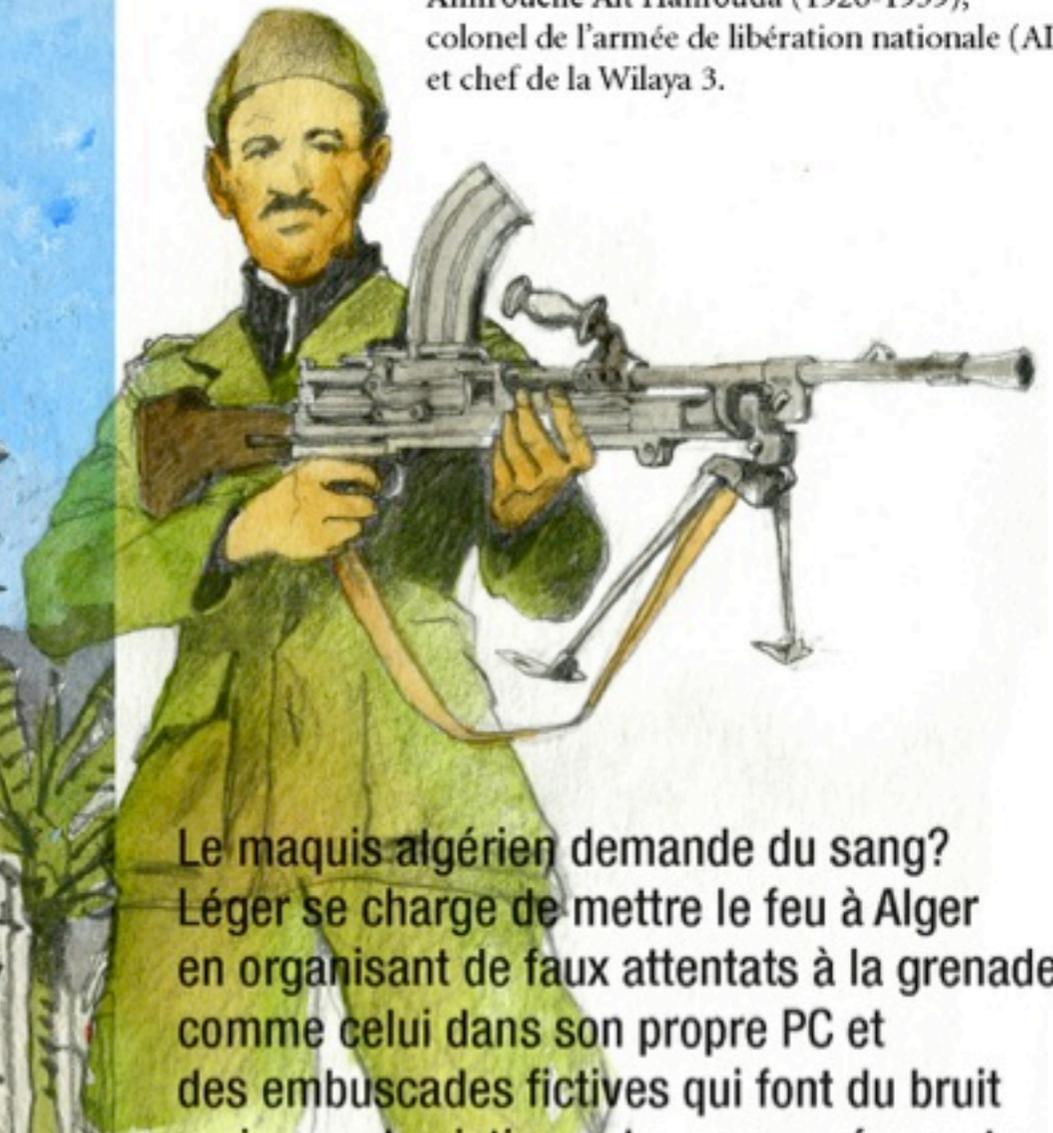


De l'action secrète durant la seconde guerre mondiale et durant huit ans de contre-guérilla en Indochine, le lieutenant Léger, devenu capitaine a tout appris du Viêt-minh dans l'art de la guerre psychologique. A 36 ans, le maître de guerre a désormais ses armes et ses méthodes quand il apparaît en Algérie avec un projet contre révolutionnaire d'un genre particulier ; prendre la tête de l'organisation rebelle du Grand Alger et succéder au chef des poseurs de bombes, Yacef Saadi, récemment arrêté. Rarement, une affaire aussi sophistiquée aura reposé sur les épaules d'un seul homme, Paul-Alain Léger, militaire par idéal, un homme et un parcours hors du commun.





Amirouche Ait Hamouda (1926-1959),  
colonel de l'armée de libération nationale (ALN)  
et chef de la Wilaya 3.



Le maquis algérien demande du sang? Léger se charge de mettre le feu à Alger en organisant de faux attentats à la grenade, comme celui dans son propre PC et des embuscades fictives qui font du bruit mais pas de victimes. La presse répercute, le maquis est content et Godard, son supérieur lève les bras au ciel : « *Vous êtes fou, Léger. Complètement fou !* » mais ça marche et le voilà nommé par la rébellion, lui, un militaire français, à la tête de l'organisation rebelle du Grand Alger, en recevant directement ordres, armes et contacts ! Ce qui lui permet de procéder à des arrestations sans tirer un coup de feu et d'intoxiquer sa nouvelle hiérarchie.

Simultanément, il monte l'opération *Déstabilisation*.

Des « groupes de choc » du FLN, des bandes de quartiers aux ordres de caïds font régner la loi du Front de Libération dans la Casbah. Pas de tabac, pas d'alcool, pas de radio, pas de jeu de dominos dans les cafés arabes, sous peine de se voir trancher au rasoir les lèvres, le nez et les oreilles.



Pour reprendre la main, flanqué de deux militaires français, Barjoux, dit *Dédé le blond*, tireur d'élite, et Abdelhamid, dit *Surcouf*, un colosse, ancien d'Indochine, ange gardien de son capitaine et terreur du FLN, il rassemble et arme d'anciens combattants retournés du FLN auxquels il tient le discours suivant ;

*« Vous vous êtes bien battus, vous avez perdu. Nous sommes tous français. Vous voulez une Algérie nouvelle, construisons-la ensemble. Mais d'abord, il faut en finir avec le terrorisme. »*

Parmi eux une recrue de choc, Amara Ali dit *Alilou*, ancien agent de liaison de Yacef Saadi.

Né à la Casbah, dur, une forte tête, une recrue de choc. Voilà constituée son équipe de Bleus, du nom de leur costume, ces bleus de chauffe très à la mode en Algérie pour leur ressemblance avec la toile de jean.

Ils seront jusqu'à trois cents.

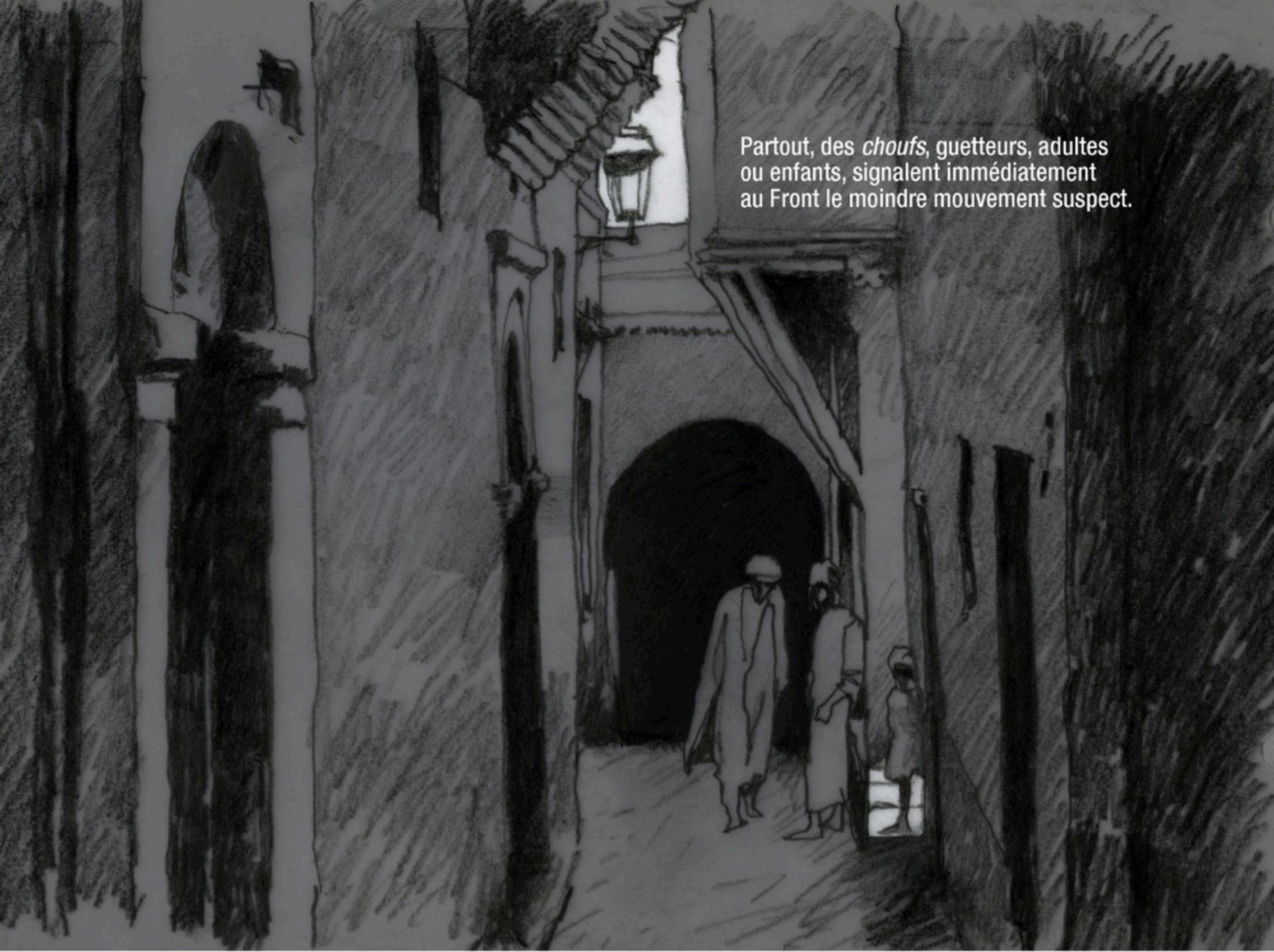


L'été algérien est là. Il fait très chaud dès l'aube.  
De petits groupes de Bleus, pistolet mitrailleur  
Mat-49 replié sous la veste, pénètrent au cœur  
de la Casbah, le bastion du FLN.



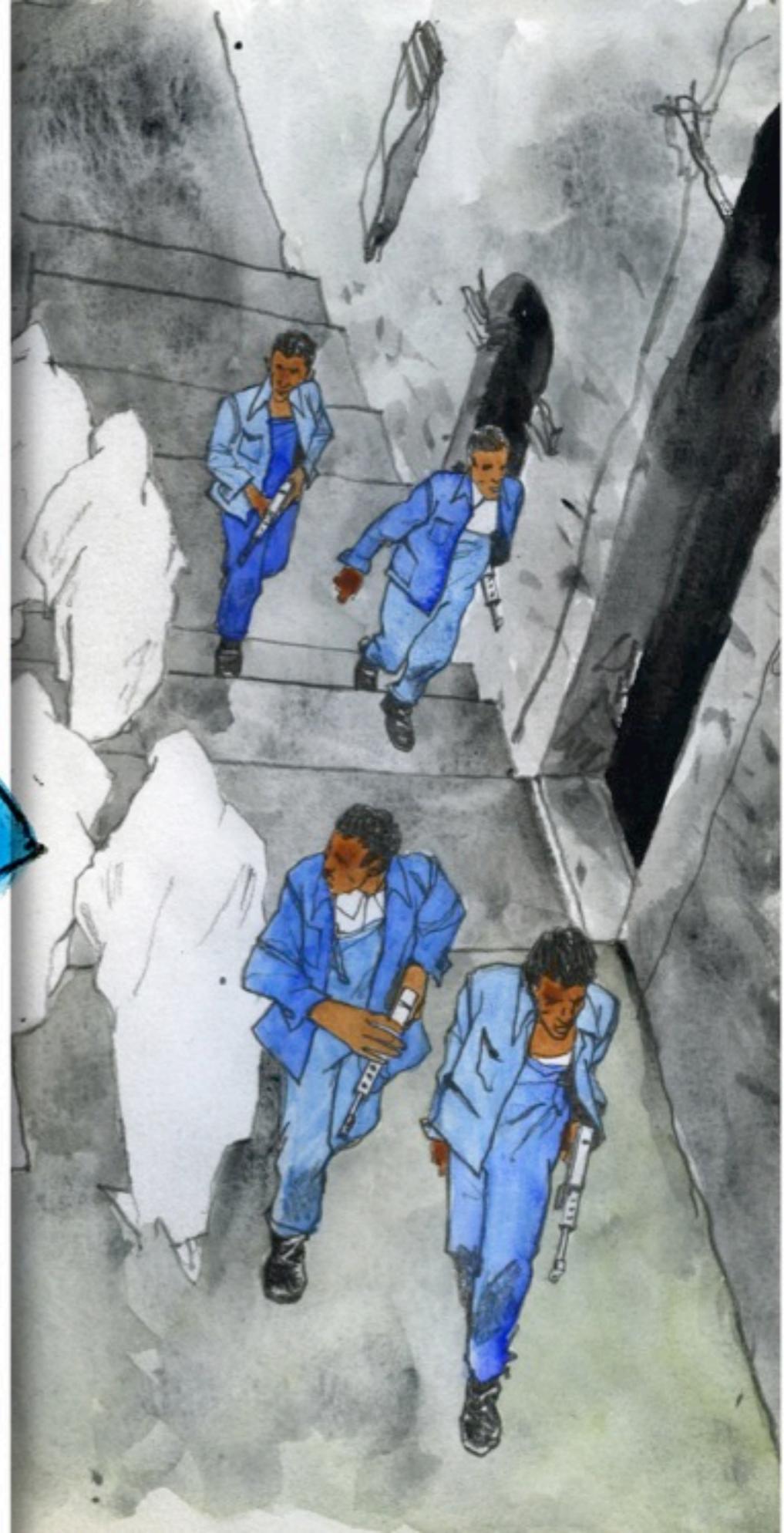
Rues étroites, murs aveugles, volets clos,  
escaliers obscurs et double-passages  
où les soldats français ne se risquent  
habituellement jamais.





Partout, des *choufs*, guetteurs, adultes ou enfants, signalent immédiatement au Front le moindre mouvement suspect.



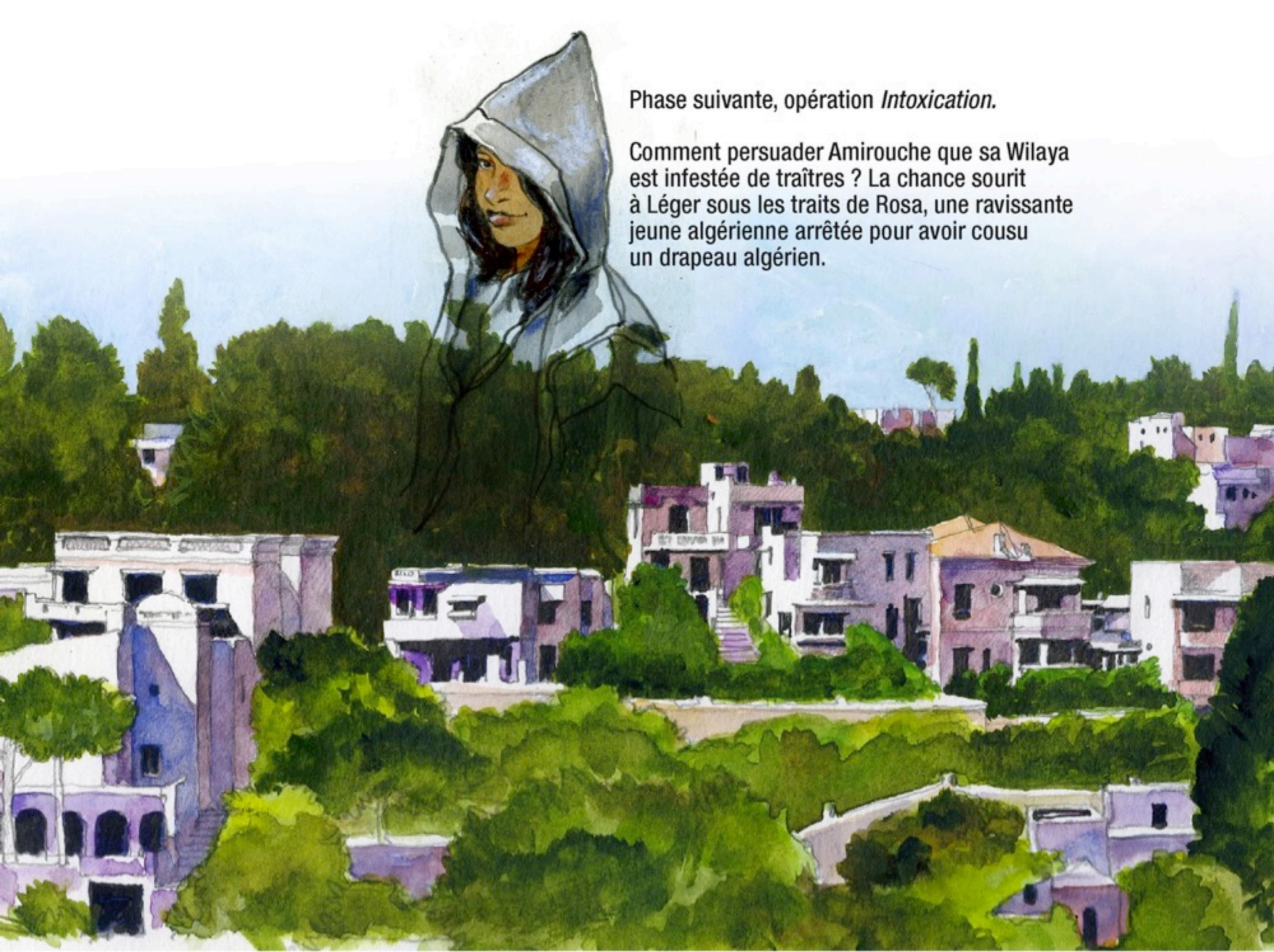




En entrant dans les café maures, ils sont reconnus et accueillis à bras ouverts par les patrons auxquels ils demandent d'allumer la radio. — *Mais...c'est interdit par le Front !* leur est-il répondu avec stupéfaction. Un poing clôt la conversation.

En quelques jours,  
dans tous les cafés visités,  
les clients fument, écoutent  
de la musique et font claquer  
les dominos. Dans la Casbah,  
le FLN a reculé.





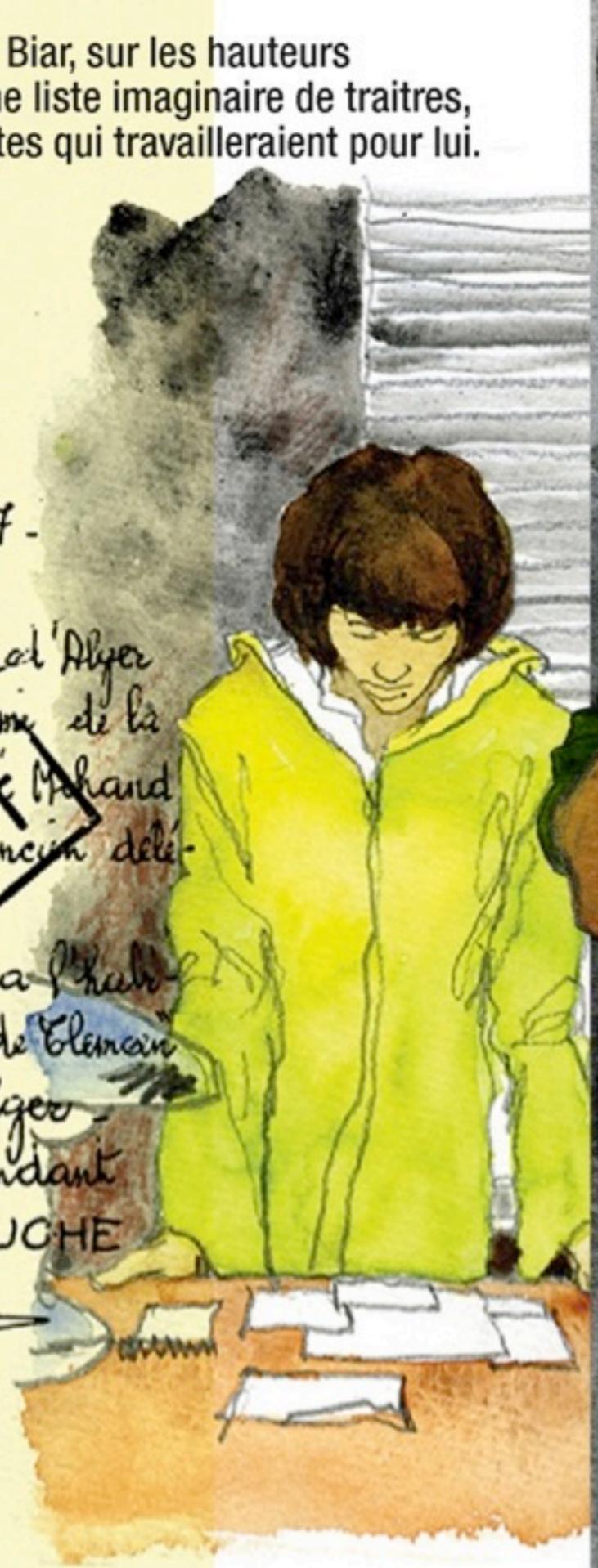
Phase suivante, opération *Intoxication*.

Comment persuader Amirouche que sa Wilaya est infestée de traîtres ? La chance sourit à Léger sous les traits de Rosa, une ravissante jeune algérienne arrêtée pour avoir cousu un drapeau algérien.

Dans son bureau, villa El Biar, sur les hauteurs d'Alger, il la laisse lire une liste imaginaire de traitres, en réalité de vrais patriotes qui travailleraient pour lui.

et sauf -  
et régulant  
nationale ~  
militaire  
Houbylie ~  
Armées le 22/9/57 -  
à Alger,  
à l'organisation et l'Alger  
le grand ennemi de la  
le dénommé Sahle Mahand  
de Sidi Aich ancien délé-  
algérienne  
que traitre a l'hab-  
Restaurant de "Elemcan  
de Strasbourg" à Alger -  
Le commandant  
AMIROUCHE

**SECRET**



Rosa mémorise et Léger la laisse s'échapper.  
Elle s'empresse de tout raconter aux dirigeants  
des maquis et tous les pseudo traîtres seront  
arrêtés. Affreusement torturés, ils donneront  
même d'autres noms.

C'est le début d'un cycle infernal.





Rosa est aussitôt livrée au grand inquisiteur de la Wilaya 3, Hacène Mayouz, dit *Hacène la torture*, un psychopathe, ancien collaborateur des nazis en France sous occupation allemande. Pour lui, tout suspect est un traître en puissance et même les innocents finissent par avouer quelque chose. Il la soumet à sa torture favorite, l'*Hélicoptère*. Comme les autres, Rosa est mise à tourner, mains et pieds liés dans le dos, suspendue à une branche d'arbre au-dessus d'un brasero. Sous la douleur, atroce, elle livre des noms, n'importe lesquels, ceux de ses proches, de sa famille et des mots de passe invraisemblables.

La Bleuite continuera longtemps, même après la mort d'Amirouche, abattu en 1959 par les troupes françaises.

Dans un seul charnier de l'Afkadou, on trouvera les restes de 400 suppliciés. Le bilan exact des morts ne sera sans doute jamais connu. Léger parle de 4 000 victimes.

Mais qui dira le désespoir de ces jeunes patriotes, sincères, mort en clamant jusqu'au bout leur foi dans la révolution ? Qui dira la colère des familles de ces martyrs qui ont gardé, au-delà de la mort, l'étiquette infamante de traîtres ?

La Bleuite n'a pas seulement affaibli le maquis, elle reste une verrue sur le visage de la guerre de libération en ayant retourné la violence révolutionnaire contre ses propres enfants.

La Bleuite a abimé l'Algérie nouvelle, changé le visage même du régime à venir, et coupé des passerelles entre l'Algérie et la France. C'est sans doute pour cela que, aujourd'hui encore, et des deux côtés, la Bleuite reste un secret bien gardé, un tabou, un poison, une malédiction de l'Histoire.